

BOUFARIK

Trois petites syllabes résonnent dans ma tête :
Bou...fa..rik, elles tourbillonnent, dansent et décrivent
une farandole.
Et cette petite musique emplit mon cœur de bonheur.

Quand cette ritournelle se met en route, alors des images
défilent devant mes yeux, je ne vois plus la mer et la
Croisette ni les palmiers du square.
Je vois de grandes étendues d'orangers en fleurs et un
parfum subtil m'enivre, le ciel devient plus bleu, plus
lumineux et mon âme s'évade, elle traverse la
méditerranée et se pose à BOUFARIK.

Je me promène dans la rue Duquesne avec ses grands
arbres, j'arrive à la mairie, je traverse sa place avec ses
palmiers; Les odeurs m'assaillent, j'en ai des vertiges.

Je déguste les dattes fourrées d'Henri Olcina et je sens dans ma bouche leur goût inimitable,
onctueux et doux, parfumées à l'eau de rose ou à l'eau de fleur d'orangers.
Je me promène et je file vers les plages soit à Daouda-Marine, soit à Castiglionne avec ses rues
bordées de mûriers et de lauriers roses, le kiosque, l'école, la salle des fêtes, la cascade du bonheur
et la mer : ses plages de sable fin et le boulevard de Front de mer.

Et tout à coup, un gros nuage cache le soleil, je cligne des yeux et les images chères à mon cœur ont
disparues. Je regarde sans les voir vraiment la baie de Cannes, les palmiers de la Croisette et la
tristesse m'envahit.

Mais ai-je le droit de me plaindre ? mes souvenirs sont en moi, enfouis bien profond dans leurs
petits tiroirs, je les garde précieusement. Ils réchauffent mon cœur.
« Comme une mère, une terre natale ne se remplace pas ».

Extrait de **Recueil Nostalgique**.

Suivi de « **Au gré des flots** »

Médaille d'Argent des Arts et Lettres de France.



Jocelyne MAS

Poète Ecrivain
Membre de la Société des Poètes Français

<http://www.jocelynemas.com>